

Une voix seule

à Lili Frikh

Un livre vif, passant d'essentiel.

Il y a *cette primauté de l'expérience nue* selon les mots de Jean -Christophe Bailly.

Dans le passage du temps, il y a la voix dans l'expérience nue de la voix, hors la performance, hors la représentation, le mot n'a que l'immédiat, n'a pas le temps de poser ni de s'accorder une pause, il tombe, *tomber dans tomber* pour reprendre les mots de Marina Tsvetaieva.

L'oral est là, à vif. L'oral est radical, ciel et sous-sol, souterrain, même s'il risque l'écrit; l'oral source la langue, avant que la langue ne fige le mot, avant que la langue n'écarte le mot de l'attention à venir, d'un nous à venir. La ponctuation peut être bouleversée, emportée dans l'intonation de la voix, la voix souffle et respire comme elle le peut dans l'immédiat.

Je suis très loin de tout cercle (j'entends par là cercle de personnes) donc très loin aussi des cercles littéraires, qui sont ici beaucoup plus absorbés par la politique que par la littérature, c'est-à-dire vocifèrent et haïssent plus qu'ils ne se taisent (n'écrivent) et n'aiment dit Marina Tsvetaieva.

J'écoute la voix prononcer quelques mots entre lumière obscure et lumière vive. C'est peut-être dans la voix que la lumière côtoie l'obscurité et que l'obscurité côtoie la lumière. Est-ce qu'au fond, au tréfonds de la voix et au répons de la voix, un mot peut exister sans l'autre ?

Il y a l'inouï de la lumière. Il y a l'inouï de l'obscurité.
Regarder jusqu'à ouïr, écouter jusqu'à voir en transparence des choses, jusqu'à déceler des résidus de nuit épars dans le jour, des traces de lumière à vif dans le noir précise Sylvie Germain.

Un mot, un autre, l'autre sont là dans l'intonation de la voix. La voix vient avec le manque et avant que le silence du livre ne la creuse, ne la sépare.

Dans le retrait, l'écart et l'égard, la voix seule, la voix nue est un livre tremblé et tremblant, tendu à venir, tranchant, transitif, à saisir, à désir.

La voix seule, la voix nue bouleverse l'espace du livre, avant le livre, avant que le livre puisse exister.

Puisse rester la voix dans un cœur battant au creux du livre. Elle est une voix de surcroît, *le surcroît de l'ici et maintenant* dit Jérôme Thélot parlant d'autres voix immanentes.

Nous reste la voix d'être. Une voix d'être. Une voix seule. Elle désécrit la langue. Il s'agit de *parler autrement* relève Jérôme Thélot. Une voix seule est à portée de l'autre, ardente.

Avec cette voix, il y a un langage qui va du côté de la simplicité, de la pauvreté, et lui seul, me donne un sentiment de justesse pour reprendre des mots de Roger Laporte,

Jean Gabriel Cosculluela

23 septembre 2023

(À propos du livre *Un mot sans l'autre*, Lili Frikh Dialogue avec Philippe Bouret... Mars-A Publications, coll. Poésie sur tous les fronts, 2023)